

Notes de numismatique valaisanne

IV*

par
Colin MARTIN

L'automne dernier est paru le tome 8 des *Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500* (WLA 8), volume qui couvre les années 1596 à 1604. Cette période est trop courte pour en extraire un chapitre numismatique cohérent. Aussi nous bornerons-nous à rappeler sommairement la situation générale dans les cantons et régions limitrophes.

Comme nous le relevions dans notre précédente note, le XVI^e siècle est une période d'expansion générale en Europe. Il faut toujours plus de numéraire pour faire face aux échanges toujours plus nombreux. Les grands cantons battent monnaie aussi pour lutter contre l'invasion des monnaies étrangères. N'oublions pas que la frappe des monnaies est une source de profits pour les monnayeurs et surtout pour la caisse de l'Etat.

L'atelier monétaire de l'évêque

Dans notre précédente notice, nous avons vu les difficultés rencontrées par le maître-monnayeur Mathys Meyer, décédé en mars 1595. A cette occasion, nous avons émis l'hypothèse que le monnayeur mentionné dans le recès du 4 octobre 1593¹ était peut-être Georg Vogel, qui le fut à Zoug de 1577 à 1608. Le recès du 8/16 juin 1596, que nous étudions ici, nous apprend que cet artisan se nommait en fait Kaspar Futer, bourgeois de Zoug, et qu'il avait à ses côtés deux «Minzgesellen». Il a repris l'atelier de Mathys Meyer, au décès de celui-ci.²

* Les précédentes notes ont paru dans la *Gazette Numismatique Suisse* (GNS), 31/123, 1981, 63/72 (I), 34/136, 1984, 95/101 (II), 40/158, 1990, 43/49 (III). – Nous renvoyons nos lecteurs à C.-M. CIPOLA, *Mouvements monétaires dans l'Etat de Milan (1580-1700)*, Paris, 1952; Charles GILLIARD, «La dépréciation de la monnaie dans la Suisse occidentale au XVI^e siècle», in *Annales d'histoire économique et sociale*, VI/1934, pp. 85-88; D. RICHEL, «Le cours officiel des monnaies étrangères circulant en France au XVI^e siècle», in *Revue historique*, 85^e année – CCXXV, 1961, pp. 359-396; Colin MARTIN, «Du cours des monnaies étrangères au Pays de Vaud 1530-1798», in *Mélanges offerts à Paul-Edmond Martin*, Genève, 1961, pp. 239-253; du même, *Essai sur la politique monétaire de Berne (1400-1798)*, Lausanne, 1975 (BHV 60), notamment aux pages 69 à 74.

¹ WLA 7, 4-6 octobre 1593, a), p. 360.

² WLA 8, 8-16 juin 1596, g), p. 11, où le monnayeur est appelé par erreur Suter au lieu de Futer. – Il convient de compléter la bibliographie de R. Kunzmann par les références suivantes: 1° Th. VON LIEBENAU, «Die Münzmeister von Luzern», BSN., IX^e année, 1870, p. 6; cet auteur dit que Kaspar Futer de Zoug, maître-monnayeur en Valais, s'enfuit en Italie, fit faillite, devint maître-monnayeur du comte de Spinola et, de 1597 à 1606, de Lucerne; 2° Grégoire GHICA, «La régle des monnaies en Valais», RSN, 37, 1955, p. 31.

La veuve de Mathys Meyer a eu, elle aussi, des difficultés dans le règlement de la succession de son mari. Elle n'était pas au bout de ses peines en 1596. Le recès nous apprend que le tuteur de son enfant, le Dr Anton Wyss, mis en demeure par le Conseil de régler la participation des hoirs Mathys Meyer dans l'exploitation de sa mine de fer se heurte à toutes sortes de difficultés juridiques, tant avec la veuve qu'avec les associés (créanciers) qui menacent de poursuites.³ En décembre 1597, la succession est loin d'être réglée. L'administrateur ad hoc des biens, Martin Kuontschen, *Statthalter des Landeshauptmanns* à Sion, informe le Conseil que le passif se monte à 2824 couronnes (ancienne valeur) et 29 gros (compte non tenu de la créance de la veuve, estimée à 4444 couronnes), alors que les actifs n'atteignent que 939 couronnes 9 gros 1 cart (y compris les 8 parts de Mathys Meyer dans la mine de plomb de Mörel, évaluées à 600 «alte cronen»).⁴

Un troisième maître de la monnaie de Sion est signalé par le recès du 17/18 février 1602. Il s'agit de Karl Marquis, bourgeois de Sion⁵, qui aurait fait son apprentissage et travaillé à Genève, à Sion, puis durant environ 5 ans à Lucerne. Ayant atteint l'âge de raison, il désire exercer dorénavant son art à titre indépendant, c'est-à-dire comme maître-monnaieur. Il présente comme caution Hans Lengen, bourgeois et ancien consul de Sion. Le Conseil prend connaissance de son certificat d'apprentissage, de celui de «bonnes mœurs» et, tenant compte de son bon comportement et de son honorable ascendance (*Herkunft*) ainsi que de celle de sa caution, entre en matière. Le Conseil sait combien, dans toute la Confédération suisse, le numéraire est rare, et qu'il est difficile d'en organiser la frappe, que par ailleurs les mines de Bagnes sont présentement en bon état d'exploitation et permettent d'en espérer un bon rendement. Il accepte l'impétrant comme futur maître de la monnaie de Sion. Il lui est précisé qu'il ne devra pas frapper de pièces inférieures au creuzer. Toutes ses frappes devront respecter, en poids et en aloi, celles frappées par Berne, Fribourg, Soleure et Neuchâtel, ce conformément aux usages antérieurs et aux accords pris par ces villes⁶.

Taxation des monnaies 1596-1604

De Palézieux⁷ nous rappelle une évaluation de 1595-1596 et transcrit un texte sur le cours des monnaies en Valais durant le XVI^e siècle. En cette période très perturbée, nous avons montré que Fribourg et Soleure s'étaient réunies à Berne: en novembre 1596, en novembre 1603 et derechef en mars

³ *Ibidem*, g), p. 10/11.

⁴ WLA 8, 30 novembre-7 décembre 1597, j), p. 57.

⁵ WLA 8, 17-18 février 1602, g), p. 233. – Précisons que notre confrère R. Kunzmann cite dans son ouvrage de 1987 Karl Marquis sur la base de notes inédites du regretté Félix Burkhardt (1883-1962), qui fut secrétaire de la Société suisse de Numismatique.

⁶ *Ibidem*, g), p. 233-234.

⁷ «Numismatique de l'Evêché de Sion», in RSN 10 (1901), 11 (1902), 14 (1908), 15 (1909); tiré à part, Genève 1909, p. 44/45.

Ce texte, intitulé *Vallesia moneta saeculo XVI*, est extrait des *Statuta Reipublicae Vallesianorum*, 1571, No 160 (cf. *Revue catholique*, juin 1889, folio 446, *Berodi Chronica*).

1607, pour essayer de comprendre et de résoudre les difficultés monétaires. En 1596, les trois villes reprochent aux sept cantons d'interdire leurs creuzers dans les bailliages libres. En 1603, il est question de l'énorme hausse des cours dans l'Empire. En 1607, on apprend que les Lombards, entre autres, introduisent des espèces nouvelles de Mantoue et de Spinola.⁸

La diète de Baden prend connaissance, en 1598, de l'évaluation générale des monnaies en circulation, établie par le monnayeur Stampfer, de Zurich.⁹

A la diète tenue à la Majorie du 8 au 16 juin 1596, les questions concernant le commerce des sels furent longuement examinées. Dans ce recès, nous rencontrons – ce qui est naturel – nombre d'évaluations monétaires: ainsi l'amodiation de la ferme de Ripaille est fixée 900 florins, ce qui, traduit en bonne monnaie (gute Münze), représente 144 écus vieux (alte Kronen)¹⁰; cela met l'ancien écu à 6,25 florins.

On apprend dans ce même recès que le duc de Savoie a «verrufen» et «abaissé» d'un cinquième – 20% – ses quarts et ses trois-carts. L'écu sol est taxé 64 gros, l'écu pistolet 60 gros, l'écu d'argent 54 gros, les francs 20 gros.¹¹

Pour des raisons qui nous échappent, dans ce même recès, à Brigue, l'écu sol est taxé 58 gros, le pistolet 56 gros.¹²

Pour être complet, rappelons les rares mentions d'évaluations monétaires du volume WLA 8 aux pages 101/102, 238/239, 258, 260, 290, 373/374 et 422.

Argent des pensions versées par la France

Un texte qui n'est pas directement lié à notre propos – qui se veut d'histoire monétaire – intéressera néanmoins les numismates.

Au cours de la diète tenue à Sion du 30 novembre au 10 décembre 1603, il fut procédé à la répartition entre les ayants-droit d'une somme de 2400 «alte Kronen», reçue récemment de l'ambassadeur de France à Soleure.¹³

Cette somme, que l'ancien gouverneur Niklaus Rothen, ancien major de Rarogne, remet aux représentants du «Landrat» a été reçue à Soleure même au titre de pensions pour deux années et transportée par ses soins. Il a reçu pour cela une somme de 4 «vieilles couronnes» (alte Kronen) et 40 gros sans compter ses frais de déplacement à cheval (17 jours) qui s'élèvent à 34 «vieilles couronnes» ni ceux de son domestique qui représentent 2 couronnes¹⁴.

⁸ Colin MARTIN, *Essai sur la politique monétaire de Berne 1400-1798*, Lausanne 1978, p. 303/304.

⁹ *Amtliche Sammlung der ältern Eidgenössischen Abschiede* (E.A.), Bd. 5, p. 470/473: 1598, 28 juin. Cité par DE PALÉZIEUX, *op. cit.*, p. 45.

¹⁰ WLA 8, 8-16 juin 1596, i), p. 12.

¹¹ *Ibidem*, k) No 13, p. 15.

¹² *Ibidem*, l), p. 16.

¹³ WLA 8, 30 novembre-10 décembre 1603, s), p. 367.

¹⁴ WLA 8, 30 novembre-10 décembre 1603, t), p. 368.

Une étude de ce cas particulier nous ferait mieux comprendre le mécanisme de la répartition des sommes versées par la France. A elle seule, une analyse de détail pourrait faire l'objet d'un travail de licence. Il nous illustrerait dans le détail l'organisation de l'administration, ferait ressortir l'importance relative de chacun des bénéficiaires – ils sont nombreux.¹⁵

En un mot, on aurait le détail des droits et fonctions, aussi leurs privilèges personnels à la répartition du disponible, après remboursement des frais effectifs. Pour nous, numismates, nous aurions une idée du coût du transport de fonds, des indemnités versées aux intermédiaires. Les précisions que nous livrent le texte du recès nous feraient mieux comprendre certaines illustrations de chroniques, telles celles de Diebold Schilling.¹⁶

La somme reçue à Soleure, 2400 écus (pesant environ 3,5 grammes chacun), cela faisait 8,4 kilos. L'or monnayé était transporté dans des tonneaux ou des caisses fortement bardées de fer. La tare était presque aussi pesante que le contenu du baril.

Ces transports n'échappaient pas à l'œil avide des malandrins: il fallait une surveillance constante, de vigilants et solides muletiers, nuit et jour. On comprend mieux les grands frais que ces transports occasionnaient au responsable.

Le parcours le plus favorable entre Soleure et Sion est de l'ordre de 185 km, soit 40 lieues. L'étape moyenne ne devait pas dépasser 25 à 30 km (5 à 6 lieues). Cela fixerait théoriquement les haltes journalières à Soleure, Berne, Fribourg, Bulle, Vevey, Bex, Martigny et Sion. On voit que ce transport n'était pas une sinécure pour le chef du convoi. Les frais de transport d'argent monnayé grevaient lourdement les opérations financières. C'est ce qui a porté, à Rome déjà, l'administration des monnaies à se décentraliser et à ouvrir des ateliers hors et loin de Rome, plus près des lieux de stationnement des troupes.

De même, on voit les banquiers et les changeurs italiens créer des instruments de crédit (lettres de change, assignations) qui évitaient les transports de numéraires entre les grandes places de commerce. Cela n'était pas le cas entre Soleure et Sion. Il y a là l'indication relative, sur le plan économique, des «chefs-lieux» de la confédération d'alors.

Nous voici arrivés, en 1604, à la fin du volume 8 des WLA. Espérons que ces quelques notes intéresseront les historiens de la monnaie en Valais. Rappelons-leur que la période suivante que couvrira le volume 9 a déjà fait l'objet d'une étude de Ruedi Kunzmann et Jürg Richter: *Zur Geldpolitik des Wallis um 1611*¹⁷.

¹⁵ *Ibidem*, t), p. 367/369.

¹⁶ Diebold SCHILLING, *Luzerner Bilderchronik 1513*, Luzern 1981, fol. 165a, 205a, etc.

¹⁷ GNS, 42, 1992, 167, 87. – Le mandat imprimé qu'ils citent à la page 90, note 7, ne concerne pas la monnaie, mais seulement des questions de religion, de mœurs et autres.